

Chaque semaine, un texte biblique proposé par la liturgie est commenté et médité par une personne nourrie de la tradition de l'Oratoire. Ces textes sont également disponibles sur le site de l'Oratoire de France : [www.oratoire.org](http://www.oratoire.org)

### Évangile du lundi 19 juin 2023

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples :  
« Vous avez appris qu'il a été dit :  
Œil pour œil, et dent pour dent.  
Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas  
riposter au méchant ;  
mais si quelqu'un te gifle sur la joue  
droite,  
tends-lui encore l'autre.  
Et si quelqu'un veut te poursuivre en  
justice  
et prendre ta tunique,  
laisse-lui encore ton manteau.  
Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire  
mille pas,  
fais-en deux mille avec lui.  
À qui te demande, donne ;  
à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le  
dos ! »

Mt 5, 38-42

### Méditation

#### Ne pas résister au méchant, l'aimer

Ces propositions si paradoxales que saint Matthieu nous livre comme ayant été prononcées par Jésus-Christ à ses disciples, quel effet eurent-elles sur eux, le saurons-nous jamais ? Elles sont à la fois si simples et si étranges, qu'on en reste encore stupéfait.

Et dans l'histoire, les hommes n'ont-ils pas fait en sorte de les oublier, de leur chercher autre chose qu'un sens littéral, ou simplement de les considérer comme impossibles, voire dangereuses ?

Permettez-moi de citer un auteur qui les défendit à sa façon :

« Ce joyeux messenger mourut comme il vécut, comme il *enseigna* – *non* pour « racheter les hommes », mais pour montrer comme il faut vivre. Ce qu'il légua à l'humanité, c'est la *pratique* : son comportement devant les juges, les sbires, les accusateurs, les calomnies et les insultes de toute nature – son comportement sur la *croix*. Il ne résiste pas, il ne défend pas son droit, il ne fait pas un geste pour détourner de lui l'extrême, bien mieux, *il le provoque*... Et il supplie, il souffre, il aime *avec* ceux, *en* ceux qui lui font du mal. Tout l'Évangile est contenu dans les paroles qu'il adresse au *larron* sur la croix. « Vraiment, celui-ci était un homme *divin*, un fils de Dieu ! » dit le larron. [...] *Ne pas* se défendre, *ne pas* quereller, *ne pas* rendre responsable... Mais aussi *ne pas* résister au méchant – *l'aimer*. »

Celui qui vient d'écrire cela, c'est Nietzsche, au § 36 de *L'Antéchrist*.

La gloire de l'homme, sa force, son pouvoir, voici qu'ils furent un jour reconnus par un dieu fait homme, qui lui proposa de se vider de tout cet orgueil, autant qu'il s'était vidé lui-même de Sa divinité. Jusqu'à la mort, et la mort de la croix, comme le dit saint Paul aux Philippiens (II, 6-7).

François Regnault, paroissien de Saint-Eustache